

Tom regardait Trim, qui renversait les tables, les armoires ; culbutait les lits, les chaises, les coffres et tout ce qui se trouvait dans l'appartement. Il ne pouvait s'imaginer ce que tout cela voulait dire.

— Qu'as-tu donc Trim ?

— Mon maître ! mon maître ! cria Trim, il été ici ; moué entendu li, moué reconnu son la voix ! mon maître, maître !

Trim avait en effet parfaitement distingué la voix de son maître, quoique Tom n'eût absolument rien entendu. Voici ce qui venait de se passer dans le cachot. Le serpent n'avait pas mordu Pierre de St. Luc, grâce à l'état de complet anéantissement dans lequel l'avait plongé sa défaillance. Le soleil, tissant dans lequel l'avait plongé du cachot, frappait sur qui en ce moment entra par le soupirail du cachot, frappait sur le plancher ; l'instinct du serpent qui lui fait chercher la chaleur, lui fit quitter sa position sur la poitrine de Pierre, et il leur, lui fit quitter sa position sur la poitrine de Pierre, et il s'était allé se baigner dans les flots de lumière et de chaleur que le soleil répandait sur le plancher. Pierre de St. Luc, en sentant disparaître ce poids qui lui pesait sur la poitrine, revint à lui peu à peu et reprit ses sens. En apercevant le serpent qui roulait avec complaisance ses anneaux bleus et gris, aux rayons du soleil, il jeta un cri. C'était ce cri que Trim avait entendu.

Trim ne découvrant rien dans l'appartement d'en bas, s'élança dans l'escalier. La mère Coco venait au secours de ses enfants armée d'une hache, dont elle dirigea un coup à la tête de Trim. Vif comme un poisson, Trim para le coup, arracha la hache des mains de la mère Coco, et, saisissant la vieille par les épaules, la lança aux pieds de Tom, en lui criant ;

— Prends soin de c'ti-là encore !

La hache à la main, Trim frappe, brise, défonce tout ce qui cachait son maître, qu'il appelle de toute la force de ses poumons. Pierre de St. Luc reconnaît la puissante voix de son Trim, son fidèle Trim ! Il n'ose croire à son bonheur, et cependant il se met à crier de toute sa voix pour guider Trim. Celui-ci écoute et il entend son maître qui lui crie « de prendre garde à la Trappe ! » Cette fois Trim est sûr et certain ; il lâche un indicible cri de joie, tous ses membres tremblent d'émotion. Il a reconnu que la voix vient de dessous le plancher, et il a bientôt découvert la Trappe qu'il ouvre. Son maître lui crie de prendre garde au serpent, mais l'œil de Trim avait déjà découvert le reptile ; il n'hésite pas un seul instant, saisit l'échelle, descend et marche droit au serpent qu'il coupe en deux d'un coup de sa hache. Puis il court à son maître, le saisit dans ses bras, couvre ses mains de baisers. Pierre de St. Luc ne trouve pas un mot à dire, ses paroles semblent s'arrêter sur sa langue. Les membres de ce pauvre Trim frissonnent de bonheur, il pleure et sourit en même temps ! Dans un instant il eût coupé les liens et les courrois qui garrottaient son maître. Nous nous bornons à exprimer les sentiments qui agitaient ces deux hommes en ce moment. Il est de ces sensations de l'âme pour lesquelles le langage de l'homme ne trouve pas d'expressions : Pierre de St. Luc prend la grosse main cauteuse de son fidèle serviteur entre les siennes, et la presse avec une profonde reconnaissance. Trim se croit mille fois trop payé pour ce qu'il a fait, et il tombe à genoux devant son maître, qui le relève avec affection.

Au premier pas que fit Pierre, il sentit ses genoux chanceler sous lui, ses yeux se voilèrent et il lui semblait que tous les

objets tourbillonnaient dans le cachot. Il fut contraint de se coucher un instant pour laisser passer cette faiblesse. Après avoir bu un coup d'eau et s'en être baigné le visage, il se sentit assez de force pour sortir du cachot, où il avait enduré tant de douleur morale et supporté tant d'outrages. Trim qui supportait son maître, fut obligé de le porter pour monter l'échelle. L'air plus pur que Pierre respire, en sortant du cachot, lui donna de nouvelles forces et il s'assit sur une chaise. A mesure qu'il reprenait sa vigueur, il put se rappeler plus clairement les différentes circonstances de son emprisonnement et de sa délivrance ; de nouvelles craintes vinrent l'assaillir, en songeant aux brigands qui l'avaient tenu emprisonné, et quoique Trim lui eût assuré que Tom était à l'étage inférieur, gardant la mère Coco et ses deux fils, Pierre sentit un frisson parcourir ses membres, à l'idée que les Cocos pourraient avoir préparé quelque embuche dans lequel pouvaient tomber Tom et Trim.

En ce moment il entendit Tom qui appelait au secours, il fit un mouvement pour se lever, mais les forces lui manquèrent et il retomba sur sa chaise.

— Cours à son secours, Trim, ils vont l'assassiner, cria Pierre ; ne t'occupe pas de moi, je serai mieux dans quelques minutes.

Trim regardait son maître avec inquiétude et semblait cloner à sa place. Un nouveau cri faible et étouffé se fit entendre, et cette fois Trim fit un bond, comme une panthère qui s'élance sur sa proie ; en deux sauts il fut au pied de l'escalier ; ses yeux injectés de sang flambaient, ses lèvres contractées frémissaient, ses narines dilatées respiraient la vengeance, une vengeance terrible, féroce. La nature du nègre si extrême, son tempérament si ardent, ses appétits si animaux, ses passions si brutales, quand elles sont aiguillonnées ou agitées par la torche brûlante de la haine ou de la vengeance, bouleversaient en ce moment l'âme de Trim dont la figure reflétait la convulsive agitation.

Il était temps qu'il arrivât, car François en reprenant connaissance était sauté à l'improviste sur Tom, tandis que ce dernier retenait Léon, qui faisait tous ses efforts pour se débarrasser. François de ses grandes mains osseuses tenait Tom à la gorge et cherchait à l'étrangler. Tom avait été obligé de détacher une de ses mains de Léon, pour saisir François par les cheveux, qu'il réussit à amener sous lui. Malgré la force supérieure de Tom, il était évident qu'il ne pouvait soutenir longtemps ! Léon le mordait cruellement au bras et lui donnait des coups de pied dans le ventre ; François le serrait de plus en plus à la gorge. La figure de Tom bleuissait ; il sentait sa main perdre peu à peu sa force pour contonir Léon, qui redoublait ses efforts ; c'est alors qu'il lâcha le premier cri. A ce moment la mère Coco se relevait, encore à moitié étourdie ; elle chercha d'abord sa hache, mais, ne la trouvant pas, elle courut à l'armoire prendre une de ces longues fourchettes à deux fourchons dont se servent les cuisiniers, et accourut pour en frapper Tom. Celui-ci en la voyant arriver lâcha le second cri, qui amenait Trim à son secours. Il ne fallut qu'un clin d'œil à Trim pour lui faire comprendre la position relative des combattants. Il se jeta à corps perdu sur la mère Coco, qui le happa au bras gauche de sa longue fourchette ; Trim lui porta un coup de poing dans la figure et l'étendit raide sur le plancher. Sans prendre le temps de lui ôter sa fourchette,